



CONNAÎTRE  
EN CITATIONS

# SIMONE DE BEAUVOIR

Adelino Braz

ellipses

# Introduction

Revenant sur le parcours personnel et littéraire de Simone de Beauvoir, il est difficile aujourd'hui, au regard de son héritage intellectuel, de prendre la mesure des préjugés, stéréotypes et critiques contre lesquels elle a dû lutter pour s'affirmer comme une femme écrivain. Dans *La Force des choses* (Mémoires, II, Paris, Gallimard, 2018, pp. 369-370), l'auteure rapporte les deux images que l'opinion a forgées à son sujet : d'une part, celle d'une « folle » ou encore d'une « excentrique », « aux mœurs les plus dissolues ». Sans doute s'agit-il ici d'une référence à cette femme qui a décidé de disposer librement de son corps et de ses amours, indépendamment de tout engagement institutionnel. C'est aussi une revendication assumée contre la représentation consacrée de la femme, façonnée par les catégories masculines et fondée sur les idées de mariage et de maternité. D'autre part, celle d'une « institutrice », d'une « cheftaine », d'un « pur cerveau » qui passe son existence devant sa « table de travail ». Ici, c'est le portrait d'un pur esprit, d'une femme qui écrit et qui instruit, adonnée à la seule activité réflexive, incapable de vivre. Dans les deux cas, Simone de Beauvoir est présentée comme une personne « anormale », prise à la fois comme celle que transgresse la norme et celle qui, par ses faits et gestes, est l'expression d'une anomalie. Ces deux portraits, comme le souligne elle-même, ne sont en rien inconciliables s'ils font l'objet d'une conversion du regard : écrire pour une femme, c'est à la fois soumettre, contre l'opinion, toute son existence à l'écriture, avec ses raisons, son ordre, ses fins et constituer son autonomie morale.

À cela s'ajoutent deux autres préjugés tenaces : celui qui réduit Simone de Beauvoir à n'être que la compagne de Jean-Paul Sartre, qualifiée péjorativement comme « la grande Sartreuse » ou encore « Notre-Dame de Sartre » (*ibid.*, I, p. 986). Une telle considération véhiculerait l'idée qu'il n'existe pas d'œuvre propre de Simone de Beauvoir : toute sa pensée, dès lors, ne serait qu'une production placée sous l'influence de Sartre, sans aucune dimension philosophique originale et singulière. Or, de ce point de vue, rien n'est plus injustifié : d'abord, parce que l'auteur de *L'existentialisme est un humanisme*, a toujours considéré l'écrivaine qu'il nomme affectueusement « Castor » (surnom donné par Maheu et

inspiré de l'anglais *beaver*) comme son égal, soumettant à sa critique, tous ses écrits. Et ensuite parce que, sur un certain nombre de points, parmi lesquels la relation de la liberté et de la situation, le rapport entre le pour-soi et l'en-soi, la constitution d'une communauté authentique, la position des deux auteurs est distincte. S'il est vrai que Simone de Beauvoir n'a pas l'ambition, comme Sartre, de bâtir une idéologie qui éclaire l'homme sur sa situation et lui propose une pratique, il n'en reste pas moins qu'il existe dans son œuvre une véritable philosophie de l'existence. De ces différents essais tels que *Pyrrhus et Cinéas* (1944), *Pour une morale de l'ambiguïté* (1947) ou encore *Le Deuxième Sexe* (1949) et *La Vieillesse* (1970), force est de reconnaître une puissance de pensée révélant l'ambiguïté de l'être humain, les ressorts à l'œuvre dans les logiques d'oppression et les conditions de possibilité d'une véritable liberté. Sur ce point, il convient de rendre hommage aux travaux français de Michelle Le Doeuff, Eliane Lecarme-Tabone, Michel Kail, Manon Garcia et aux recherches en langue anglaise d'Eva Gothlin, Sonia Kruks et Margaret A. Simons, qui ont su rendre raison de la valeur et de la portée philosophique de son œuvre.

Enfin, dernière idée reçue, Simone de Beauvoir ne serait l'auteure que d'une seule œuvre *Le Deuxième Sexe*, publié en 1949. Certes, l'étude sur la condition de subordination des femmes, ses questionnements et les voies d'émancipation proposées font l'objet encore aujourd'hui d'une stupéfiante acuité. Toutefois, cela ne saurait occulter les productions d'une œuvre bien plus large, caractérisée par une diversité d'expressions à travers, en plus de l'essai, du roman, de l'autobiographie et du théâtre. En effet, cette œuvre de toute une vie est traversée par la conscience inébranlable de la finitude humaine sans renier l'engagement politique par lequel cette intellectuelle assume sa responsabilité devant la société.

Ces différents éléments sont avant tout l'expression du parcours d'une femme qui, dans un contexte politique et culturel contraignant, a su s'affirmer comme un être indépendant, ayant prise sur le monde et assumant ses choix. Née le 9 janvier 1908, dans une famille bourgeoise, entre un père empreint de scepticisme et d'admiration pour la littérature et une mère pieuse, Simone de Beauvoir très tôt prend conscience de l'importance des mots. Animée par le désir d'apprendre et de

savoir, elle apprend à lire dès 1912, bien avant son entrée à l'Institut privé catholique Adeline Désir en octobre 1913 et se met à écrire ses premières nouvelles en 1915.

Dans la construction de ce destin, cinq épisodes majeurs sont à prendre en considération : en premier lieu, la situation économique de sa famille, ruinée en 1919 et qui sans doute lui montre à quel point son indépendance économique, élément décisif pour s'affirmer comme sujet libre, devra être conquise grâce à ses études et son travail. Ensuite, la révélation de Merygnac en 1922, qui la conduit à perdre la foi en Dieu, à faire l'expérience du délaissement et à remplacer cet absolu par la littérature. Pour Simone de Beauvoir, devenir une femme écrivain et justifier son existence par l'écriture s'affirme dès lors comme cette aventure d'être soi.

En 1929, Simone de Beauvoir obtient l'agrégation de philosophie et se lie avec Jean-Paul Sartre. Cette rencontre décisive fait l'objet d'un pacte amoureux, le 14 octobre de cette même année, selon les modalités suivantes : refusant l'idée d'un mariage, ils scellent entre eux un amour nécessaire, sans se refuser à des amours contingentes. Promettant de tout se dire et de ne jamais renoncer à cette alliance, ils seront liés toute leur vie durant à travers une véritable fraternité et un dense échange intellectuel. Tous les deux fondent en 1945 la revue *Les Temps modernes* et deviennent les figures de proue d'une « philosophie de l'existence », plutôt qu'une philosophie de l'existentialisme expression conférée par Gabriel Marcel qu'ils refusent d'emblée mais qu'ils assumeront par la suite (*La Force des choses*, Mémoires, I, p. 977). Ce courant défend l'idée d'une liberté de l'individu comme être ouvert devant son existence, sans aucune essence déterminée, définissant, contre toute idée de nihilisme et de quiétisme, l'homme par l'action.

Deux éléments tragiques viennent toutefois s'ajouter à cet itinéraire personnel : d'une part, sa meilleure amie Zaza (Elisabeth Lacoïn) qu'elle fréquente dès l'école et avec qui elle lutte « contre le destin fangeux » qui les guettait, décède le 25 novembre 1929 d'une encéphalite infectieuse (*Mémoires d'une jeune fille rangée*, Mémoires, I, Paris, Gallimard, 2018, p. 338). Cette disparition hantera l'auteure pendant longtemps, considérant qu'elle a payé sa liberté de la mort de son amie et que la mort est un scandale inhérent à notre condition. L'auteure reviendra

sur cette amitié sans égale dans son œuvre posthume *Les Inséparables* (Paris, L'Herne, 2020). D'autre part, la Seconde Guerre mondiale ente 1939 et 1945 lui révèle son historicité, à savoir l'idée non seulement que l'homme est inscrit pleinement dans le cours historique des choses mais surtout que le destin de l'individu est irrémédiablement lié à celui de la communauté humaine. L'existence de la barbarie marque ainsi un tournant dans son œuvre, en revendiquant la dimension sociale de l'individu, loin d'une conception solipsiste de l'existence. Cela se décline également sur le plan de la politique et la justice, dans une série de textes regroupés sous le titre *Idéalisme et réalisme politique* (1945-1946), notamment par le biais d'un réexamen de la responsabilité de l'intellectuel, de la relation entre la politique et la morale et de la question du châtement. Dans ce contexte, la notion de privilèges est-elle même interrogée, dans une réflexion en 1955, ciblée sur la façon dont les privilégiés pensent leur situation, articles repris dans *Faut-il brûler Sade ?* (Paris, Gallimard, 2011).

Ses différents éléments marquent ainsi sa trajectoire comme femme écrivain et comme femme philosophe. Sa reconnaissance littéraire commence par la publication de *L'Invitée* en 1943, roman écrit sous l'influence d'Hemingway et qui dépeint l'histoire d'un trio amoureux. Cette œuvre est suivie d'un ensemble de trois écrits présentant une série de dilemmes moraux mettant en jeu le rapport de la fin et des moyens de l'action, la responsabilité et le sens de la finitude. *Le sang des autres* paru en 1945, considéré comme le roman de la résistance et roman existentialiste, pose la question de savoir si l'individu est responsable de tous devant tous. La pièce de théâtre *Les bouches inutiles*, mise en scène cette même année, vise à déterminer s'il est légitime de sacrifier les individus à l'avenir de la collectivité. Le roman de 1946, *Tous les hommes sont mortels*, pose le rapport à l'immortalité, à savoir si l'existence n'a de sens précisément que parce qu'elle y inscrit l'individu dans la seule finitude. Toutefois, c'est avec *Les Mandarins* en 1954, que Simone de Beauvoir se voit consacrée institutionnellement avec l'obtention du prix Goncourt. À travers cette évocation du contexte intellectuel au sortir de la seconde guerre mondiale, c'est la responsabilité de l'écrivain, la valeur et le sens de l'action politique qui sont explicités. Par la suite, son œuvre littéraire, en plus de trois nouveaux romans (*Les Belles Images*, 1966 ; *La Femme rompue*, 1968 ;

*Quand prime le spirituel*, 1979) se composera notamment de son autobiographie monumentale. Celle-ci se compose des publications suivantes : *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958), *La Force de l'âge* (1960), *La Force des choses* (1963), *Une mort très douce* (1964), *Tout compte fait* (1972) et *la Cérémonie des adieux* (1981), ouvrage consacré aux dernières années de la vie de Sartre. Ce devoir de mémoire et cette nécessité de se raconter, déjà présents dans ses *Cahiers de Jeunesse* composés entre 1926 et 1930, répondent à un double souci : celui de tirer le passé du néant en rendant possible, au moyen de la réflexion et de l'imagination, une résurrection ; et celui de pouvoir, par sa composition, rapporter sa propre expérience et lutter contre la fragmentation du moi à travers le temps.

Cette production n'exclut en rien l'émergence d'une véritable pensée philosophique qui prend notamment la figure de l'essai. Bien au contraire, que ce soit dans ses fictions et dans ses raisonnements spéculatifs, il s'agit, sous la forme d'expressions distinctes et contre toute systématisation de la pensée, de faire résonner la situation de l'homme à partir de sa contingence et de ses contradictions. Dès 1944, dans *Pyrrhus et Cinéas*, l'auteure met en évidence la vérité et l'importance de l'idée de situation en lien avec l'idée de projet. Plus précisément pour s'affirmer dans le monde et s'arracher au donné, l'homme doit-il se transcender perpétuellement vers l'avenir ? Ce dépassement de soi, cependant, n'est pas absolu, car il dépend des possibilités concrètes qui sont offertes à l'individu au sein même de sa situation dans le monde. Cette réflexion est reprise et approfondie dans l'ouvrage de 1947, *Pour une morale de l'ambiguïté*, dans lequel l'auteure pose les fondements d'une liberté morale fondée sur les tensions entre l'immanence et la transcendance de l'individu, le présent et l'avenir, l'intériorité et la réalité collective.

En 1949, Simone de Beauvoir publie *Le Deuxième Sexe*, un ouvrage qui fera date dans l'étude de la condition féminine. Deux éléments méritent ici d'être mentionnés. En premier lieu, cette étude, sans précédent, est le résultat de deux éléments convergents : le besoin de créer un nouveau projet d'écriture après la publication de son essai philosophique de 1947 et la prise de conscience, la révélation, suite à un échange avec Sartre, que sa condition de femme est un élément déterminant dans sa façon de penser, dans son rapport au soi et au

monde. Dans ce cadre, la question qui se pose à travers l'interrogation sur l'être de la femme, est de cerner à la fois les éléments au fondement de son asservissement par rapport à l'homme, de sa perpétuation à travers l'histoire, et de définir les conditions de possibilité d'une libération. Pour répondre à ce défi, l'auteure expose son étude à partir de deux approches : dans un premier volume, il s'agit de rendre compte comme un objet de savoir des éléments qui puissent expliquer à travers les faits et les mythes, les conditions ayant, au cours de l'humanité, constitué et reproduit cette hiérarchie des sexes. Dans un second volume, l'auteure privilégie l'expérience vécue, à partir du point de vue des femmes et pose les conditions nécessaires pour que les femmes puissent s'affirmer comme sujets libres et indépendants. Cela passe à la fois par la possibilité d'affirmer une indépendance économique et de se consacrer à une activité politique et à une vie sociale. Cela exige du même coup de pouvoir refonder l'éducation et de conférer les mêmes droits et égalités de chances aux femmes et aux hommes.

Ensuite, cette analyse s'inscrit dans une série d'ouvrages ciblés sur l'étude des ressorts à l'œuvre dans les logiques d'oppression à laquelle sont soumis les individus. C'est le cas avec *L'Amérique au jour le jour*, 1947 (Paris, Gallimard, 1997), œuvre dans laquelle l'auteure décrit son séjour aux États-Unis en 1947 et plus précisément la discrimination raciale dont souffre de la population noire. À partir de l'étude de Gunnar Myrdal *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy*, il devient possible de comprendre que l'oppression n'est pas un fait de nature mais bel et bien une situation créée par l'histoire. Dans le même ordre d'idées, Simone de Beauvoir s'intéresse à la condition des personnes âgées dans *La Vieillesse*, publié en 1970. Marginalisés par la société par le fait qu'ils ne s'affirment plus comme force de production, les vieillards font l'objet d'un processus de disqualification, de dégradation de leur dignité qui montre là un véritable échec de la civilisation. Ces deux études ont ceci de commun avec *Le Deuxième Sexe*, l'idée que l'oppression, qu'elle prenne la figure de l'asservissement des femmes, la discrimination raciale ou la marginalisation des vieillards, est constituée à partir des structures économiques, culturelles et politiques, façonnées au cours du temps. Cela implique par conséquent et c'est là l'un des grands apports de cette réflexion, que ce que l'histoire a fait, l'histoire peut le défaire.

Dans ce contexte, il est important de ne pas négliger, au-delà de sa production littéraire et philosophique, l'engagement politique de Simone de Beauvoir. S'il est vrai que jusqu'à la seconde guerre mondiale, son insouciance ne la conduit pas à prendre part aux événements politiques tels que le défilé en 1936 à l'occasion de l'élection du Front populaire, les événements de 1939-1945 lui font prendre conscience du rôle politique de l'intellectuel. Cela est explicite sur deux plans : sur le plan politique puisque dès 1956, elle se désolidarise avec l'Union soviétique, et signe en novembre 1956, le « Manifeste contre l'intervention soviétique ». Il en sera de même suite à l'intervention soviétique à Prague en 1968. En parallèle, elle rédige un essai sur la Chine, *La Longue marche*, publié en 1957, dans lequel elle tente de déchiffrer la construction du socialisme dans un pays d'Extrême-Orient. À cela s'ajoutent sa prise de position favorable à l'indépendance d'Algérie et ses écrits concernant l'affaire de Djamila Boupacha, militante algérienne torturée, avec un article dans *Le Monde* en 1958 et sa préface au livre de Gisèle Halimi en 1962 (*Djamila Boupacha*, Paris, 1962, Paris, Gallimard, 1962). Autres événements importants, sa participation au tribunal Russel en 1967, condamnant l'intervention américaine au Vietnam et la condamnation en 1975 de l'ostracisme imposé à Israël, suite aux résolutions de l'Unesco. Tous ces éléments révèlent l'attention portée par Simone de Beauvoir à la défense des droits de l'homme.

Cet engagement politique se double également d'un militantisme en faveur de la cause féministe. Dans un entretien avec Claude Francis en date du 22 juin 1976, Simone de Beauvoir justifie cette décision. La publication du livre de 1949 *Le Deuxième Sexe*, contribuait à une réflexion théorique mais qui exigeait par la suite un véritable travail de militant. Celui-ci devient effectif à travers sa participation au « Mouvement de Libération des Femmes » à partir de 1971, en menant notamment des campagnes en faveur de l'avortement, de la contraception, de la liberté à pouvoir disposer librement de son corps et en dénonçant les crimes contre les femmes. Le 5 avril 1972, elle cosigne le « Manifeste des 343 femmes » dans lequel elle déclare publiquement avoir avorté. Ce compromis personnel avec la cause de la libération des femmes fait également l'objet de toute une série de textes, notamment la « Préface » au Livre *Avortement : une loi en procès. L'affaire de Bobigny* en



1973 et l'article paru dans les temps modernes en 1974 « Les femmes s'entêtent ». Enfin, entre 1981 et 1986, l'auteure participe aux travaux du ministère des droits de la Femme sous la responsabilité d'Yvette Roudy.

Laissant derrière elle une œuvre qui fait date et la promesse d'un monde plus libre et plus égalitaire, Simone de Beauvoir décède le 14 avril 1986. C'est donc toute une pensée qu'il s'agit de redécouvrir, construite, au regard des combats menés, dans son temps et contre son temps.